

La Mar(g)elle

Commande passée par le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc à l'artiste Marie-Ange Guilleminot, *La Mar(g)elle* se définit à la fois comme œuvre mobilière et mobile contenant elle-même d'autres œuvres, mais aussi de multiples éléments de médiation, de mémoire et de valorisation du patrimoine thouarsais.

Un peu d'histoire

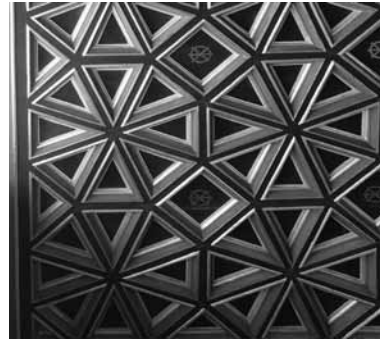
Depuis 2003, le centre d'art accueille en résidence des artistes qui portent leur regard sur le territoire du Thouarsais et du Nord Deux-Sèvres. Un dispositif itinérant a permis de faire circuler les œuvres produites dans ce contexte dans des lieux qui ne sont pas des lieux d'exposition : écoles, collèges, lycées, maisons de retraite, centres socioculturels. Aujourd'hui, les œuvres qu'ils ont créées dans ce contexte constituent un authentique patrimoine : le dispositif itinérant *La Mar(g)elle* a notamment pour objectif de mettre en valeur cet ensemble culturel existant, sous une forme innovante, et de le transmettre durablement.

Le rêve contenu dans *La Mar(g)elle*

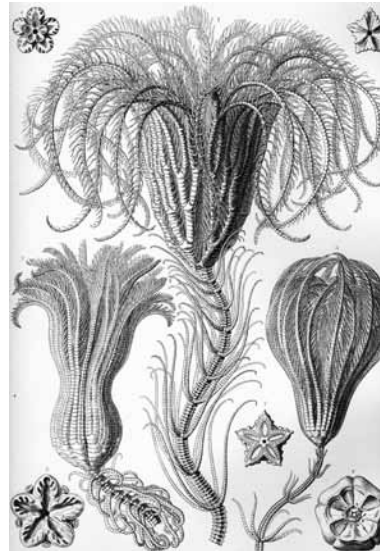
Depuis 2013, en concertation avec l'équipe du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Marie-Ange Guilleminot a conçu *La Mar(g)elle* en adéquation avec les missions du centre d'art, espace d'expérimentation pour les artistes mais aussi lieu d'éducation artistique et culturelle. Comment rendre accessible l'art contemporain au plus grand nombre en faisant œuvre ? Le rêve de *La Mar(g)elle* s'incarne précisément là, dans la justesse d'un meuble-sculpture dont les fonctions (exposition, médiation, communication/transmission) renforcent l'identité artistique. Une sculpture d'usage, comme la nomme l'artiste, un « objet entre », dont le nom même porte la nature oscillante, polymorphe et multiple : une margelle pour dire le bord et la marge, l'espace frontière qui sépare mais qui relie aussi ; et la marelle qui dessine des cases numérotées et chorégraphie les corps entre la terre et le ciel.



Au commencement



Structurellement, *La Mar(g)elle* se présente comme une sculpture de boîtes, qui peuvent s'empiler en colonne ou se déployer en système alvéolaire. Marie-Ange Guilleminot, lors de sa résidence effectuée à Thouars en 2014, choisit de travailler à partir de deux références contextuelles. La première date du XVI^e siècle : le plafond dit de l'Arlequin, qui déploie au Château d'Oiron ses caissons octogonaux disposés en étoiles alternant le noir, le rouge et l'or. Ancienne antichambre de l'appartement de Claude Gouffier, la pièce frappe aujourd'hui par son harmonie géométrique. On raconte que le maître des lieux, féru d'ésotérisme, choisit l'octogone à dessin : le 8 est le symbole de la résurrection, celle du Christ au 8^e jour vers le nouveau monde, et la renaissance par le baptême, d'où la forme souvent octogonale du baptistère ou de la cuve baptismale. D'autres réalisations architecturales illustres précèdent le plafond d'Oiron : la salle octogonale de la Domus Aurea, le panthéon de Rome, la coupole de la Santa Maria del Fiore à Florence, Sainte-Sophie à Constantinople...



La seconde référence qui marqua l'artiste lors de sa résidence s'avère bien plus ancienne encore : elle concerne les étonnants fossiles qui remontent à la surface du Champ des Étoiles, lieu-dit à proximité de Thouars où l'on peut découvrir ces minuscules squelettes calcifiés à la silhouette stellaire. Malgré une morphologie rappelant celle d'un végétal – forme à laquelle ils doivent le nom commun de « Lys de mer » – ces crinoïdes (du grec *krinon*, lis, et *eidos*, forme) sont des animaux, dont les plus proches parents dans le monde vivant sont les oursins et les étoiles de mer.

À la genèse de *La Mar(g)elle* donc, plafond et fossiles se rencontrent, et déjà se conforte l'idée de la marelle/margelle, de la terre au ciel et vice versa, qui pourrait prendre la forme d'une construction empilable (discret clin d'œil à Brancusi et sa *Colonne*) ou s'étoiler en modules géométriques assemblés librement.

Ensuite, un trésor

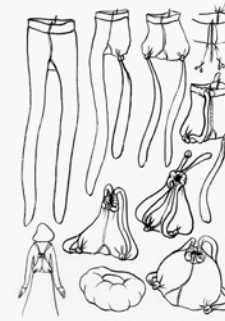
La Mar(g)elle se distingue ainsi par sa triple nature : une œuvre en soi, combinable à l'environnement, un support d'exposition (le meuble-sculpture se transforme en vitrines et permet d'exposer les œuvres d'artistes qu'il recèle) et une riche ressource – *La Mar(g)elle* renferme des fragments d'histoire du centre d'art, et ses multiples implications dans le territoire, rendues sensibles par le biais d'une application spécifiquement réalisée par deux designers graphiques. Objet fluide et polyvalent, oscillant avec légèreté entre art et fonction, sculpture évolutive mais aussi mémoire en mouvement et outil de connaissance, *La Mar(g)elle* est en tous points fidèle, en somme, à de nombreuses œuvres emblématiques de Marie-Ange Guilleminot contenues en son sein : *Cauris*, sac né d'une paire de collants, transformable au gré des objets qu'il contient et des corps qu'il épouse, ou encore *L'Oursin*, cercle textile traversé par 12 diagonales qui se croisent en son centre, tour à tour cape, abri, baluchon... Soit des objets grand ouverts, pleinement engagés dans la vie. La suite de ce texte se veut passage en revue de tous les trésors contenus dans chaque espace de *La Mar(g)elle*.

Iko

Meuble japonais, *Iko* est un portant à kimono, ici traité en bois et repris dans sa structure traditionnelle. Démontable en sept morceaux (deux pieds, une grande barre rectangulaire pour les unir, deux montants verticaux, une barre horizontale au milieu, une autre en haut, et quatre chevilles), cette construction légère fit déjà l'objet de recherches de la part de Marie-Ange Guilleminot, très marquée par la culture japonaise, ses rites quotidiens et son habitat. Ici, *Iko* propose une expérience pragmatique de construction, mais offre également aux usagers de *La Mar(g)elle* un vestiaire à vêtements ou sacs, qui fait aussi office de cloison, paroi textile ou amoncellement-paravent à poser où bon leur semble. Une manière simple de réfléchir au cloisonnement souple de l'espace, dans l'habitat japonais traditionnel ou partout ailleurs.

L'objet produit ne m'intéresse pas en soi, c'est plutôt ce qu'il produit qui est intéressant. J'aime l'idée d'une chose recyclable, faite de manière très directe, adaptable à des situations aussi bien très intimes que publiques. L'objet trouve plus tard, à l'usage, ses significations multiples.
Marie-Ange Guilleminot

Cauris (collant-sac à dos sac à dos-collant)



Présenté pour la première fois à la Biennale de Venise en 1997, *Cauris* tient son nom d'une variété de coquillages utilisée couramment comme monnaie d'échange, découverte aux îles Maldives (à l'ouest de Ceylan) et aux îles Soulou (entre les Philippines et Bornéo). Sur le plan symbolique, les cauris sont fréquemment mis en relation avec le principe féminin et ils sont souvent utilisés lors de rites de fécondité ou bien de séances de magie. Forme qui appelle la métamorphose ou la mue réversible, *Cauris* s'incarne ici en un collant, double peau accompagnée d'un dessin-mode d'emploi imprimé sur une étiquette volante, renseignant le nom de la pièce et l'entretien préconisé. Par un jeu de pliage et de nœuds, ce collant devient sac, redevenant collant, ou possiblement autre chose que chacun sera libre d'imaginer. *Cauris* nous parle d'enseignement, d'échange, de réinvention du quotidien et il pose quelques questions intéressantes : qu'est-ce que l'œuvre ? Un objet d'usage, une sculpture collaborative, un ready-made assisté*, un geste à perpétuer ?

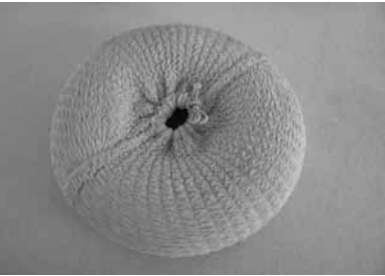
L'Oursin



Au départ, *L'Oursin* de Marie-Ange Guilleminot fut conçu pour réaliser une cape inspirée par la feuille du Ginkgo biloba, arbre aux fruits blancs, sacré en Orient et considéré par Darwin comme un fossile vivant. Une cape, une étoile, un sein, un coussin, un igloo, un parachute, une méduse, une cachette, un champignon nucléaire – *L'Oursin* peut aussi être tout cela. Œuvre textile, cousue en Tyvek® blanc, fibre haute technologie, non-tissé extrêmement léger, *L'Oursin* est un objet à activer : il implique le pliage, la manipulation attentive, le port, le déploiement... C'est un « objet passeur », qui transmet des gestes et des émotions. Il soulève aussi des problématiques d'ordre sculptural : l'approche du volume, la naissance de la forme, l'équilibre fragile du vide et du plein, la vitalité et la grâce du matériau mis en mouvement. De son modèle naturel, il conserve l'harmonie géométrique d'une structure pentaradiée et la qualité organique, fluide et aquatique de sa prise d'espace. La bouche de l'animal marin s'appelle lanterne d'Aristote : chez Marie-Ange Guilleminot, elle permet l'accès à l'intérieur de la structure cousue, une manière de faire l'expérience de l'échelle du corps, de l'œuvre, et de l'espace qui les entoure. En filigrane, l'œuvre contient enfin la mémoire du nuage atomique qui détruisit Hiroshima et Nagasaki : pour l'artiste, qui effectua une résidence au Japon, plier ou déplier ce fragile objet blanc relève aussi d'un engagement – une action porteuse d'un souffle de paix.

*Le ready-made est un objet manufacturé récupéré par un artiste qui en détourne le sens (en l'occurrence la fonction utilitaire) en le présentant dans un lieu culturel afin de lui conférer le statut d'œuvre d'art. *Roue de bicyclette*, œuvre réalisée en 1913 est le premier ready-made de Marcel Duchamp. Composée d'une roue de bicyclette juchée sur un tabouret, cette œuvre n'est pas un ready-made strict, mais un « ready-made assisté », sur lequel l'artiste est intervenu dans le choix de l'assemblage.

Le Livre du Chapeau-vie



Le *Chapeau-vie* a été créé en 1995: «Au départ, j'ai conçu Le *Chapeau-vie* pour Hans-Ulrich Obrist qui m'avait confié qu'il n'arrêterait pas de se cogner la tête. Alors que je lui proposais de fabriquer un chapeau qui le protège, il envisageait de le porter à vie.» À nouveau, Marie-Ange Guilleminot invente un objet à transformer, qui permet de protéger le corps et d'offrir à autrui un confort évolutif. Chapeau évidemment, mais aussi cagoule, pull, robe longue, et pourquoi pas minerve, sac de couchage ou linceul.

Le *Chapeau-vie* est unisexue, de taille unique. Il s'adapte à tous les corps. Il se porte à tous les âges de la vie et en toutes circonstances. [...] À vous d'imaginer et de décider de sa forme, ainsi que de ses utilisations multiples en fonction de vos besoins [...].



La *Mar(g)elle* contient Le *Livre du Chapeau-vie*: ce dernier rassemble en vrac des documents de nature et de taille variées (feuilles, cahiers, patron de l'objet) sur le chapeau, des témoignages des performances de l'artiste avec le chapeau, un livret de H.-U. Obrist intitulé *Les histoires du Chapeau-vie*, mais aussi des photographies, des croquis... La couverture est constituée d'une structure dodécagonale en papier plié, destinée à renfermer les divers documents.

Chez Marie-Ange Guilleminot, la réalisation de livres est intimement liée à la nature même de son travail d'artiste, dont ils sont une extension. En effet, consistant en installations temporaires ou en actions ponctuelles, son œuvre est marquée par l'éphémère. Le livre donne le moyen non seulement d'en préserver les traces, mais, ce qui est plus important pour elle, d'en prolonger la vie. À l'inverse du catalogue, qui n'assure au travail qu'une mémoire morte, celle des documents d'archives, le livre peut être l'instrument d'une mémoire vive parce qu'il propose un autre espace pour l'œuvre, un nouveau contexte d'existence. Anne Mœglin-Delcroix

Danser ou mourir (version origami)

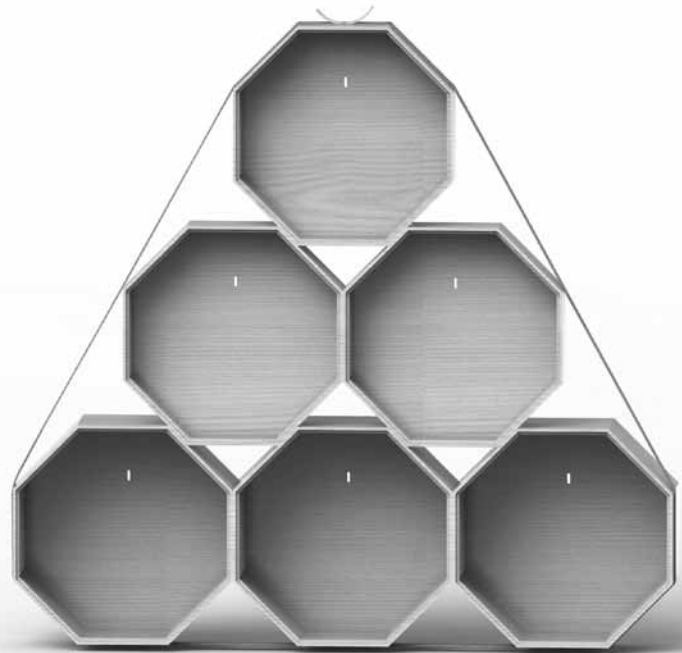


Dans sa première version, le livre *Danser ou mourir* compilait des photos souvenirs photocopiées, dont certaines mettaient en scènes des objets créés par l'artiste. Dans sa version origami, *Danser ou mourir* traduit l'émotion de Marie-Ange Guilleminot lors de sa visite au Mémorial de la Paix de Hiroshima. Le livre original de format rectangulaire a été transformé: mis au format carré, il a été imprimé dans des couleurs monochromes avec un agrandissement de la trame. Les pages évoquent ainsi les motifs du papier d'origami traditionnel. Ces feuilles, détachables, sont destinées à être pliées en *tsuru* (grue) en hommage à la petite Sadako Sasaki qui, avant de mourir, confectionnait des oiseaux de papier dans l'espoir de guérir. Là encore, le livre n'est pas envisagé comme figement, mais prolongement d'un souvenir, changement de point de vue, partage d'un geste et perpétuation d'une mémoire. À l'image du Monument à la paix aux mille grues en papier, initiative spontanée et libre des enfants d'Hiroshima, ce livre invite les enfants usagers de *La Mar(g)elle* à défendre leurs idées, par la parole ou par le geste.

Le Livre de seuil



Inspirée par les traditions japonaises où pour franchir le seuil d'une maison le visiteur doit se déchausser, l'artiste a imaginé un objet hybride à la fois chaussure, livre et élément de construction architectural. De la dimension d'un parpaing, *Le Livre de seuil* est en feutre de laine gris, textile non-tissé, puissant isolant phonique et thermique. Lorsqu'on soulève la couverture du livre, on découvre une étiquette volante avec mode d'emploi, un texte de Philippe Bonnin (*De la fragilité du seuil, si intense qu'il soit*) mais aussi 12 feuilles pré-découpées avec des semelles dans six tailles différentes, centrées dans la feuille et classées de la plus grande à la plus petite. Une fois les semelles détachées, elles sont transformables en tongs par un geste très simple. Lorsque le livre est vide, il évoque un petit théâtre antique – étymologiquement, un lieu pour voir, entouré de gradins adossés au relief naturel. Cette architecture en creux se doublerait d'une architecture devenue corps, habitée par l'Homme accueilli pour franchir ce seuil, physique comme métaphorique: *Le Livre de seuil* est l'objet qui délimite la maison mais qui contient aussi en ses pages le sésame qui permet d'en franchir la porte. Bien plus qu'un livre, *Le Livre de seuil* est le lieu d'une expérience individuelle, où s'entrelacent ainsi corps et matériau, espace domestique et espace d'exposition. À l'issue de l'expérience, il est possible de remettre les tongs à plat et de les ranger à nouveau dans le livre à leur place d'origine.



Lotus



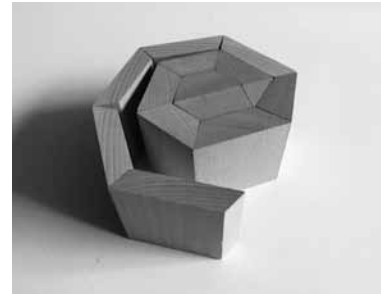
Structure légère de 66,5 cm de diamètre, *Lotus* rappelle le dôme géodésique de Buckminster Fuller*, ici décliné à l'échelle des bras : conçue en fils d'inox et perles de bois sur le modèle des mandalas tridimensionnels, arceaux articulés que l'on métamorphose en les manipulant, cette sphère réticulaire porte en elle une histoire universelle. Pour les Hindous, elle symbolise la transformation incessante de l'univers, du microcosme au macrocosme, et représente en miroir la psyché de l'homme ; mais on retrouve cette structure dans la nature (la fleur de lotus ou le flocon de neige) et au sein de nombreuses cultures : comme dans les rosaces chrétiennes, présentes dans les vitraux d'églises. Elle évoque surtout la grande famille des objets convertibles créés par Marie-Ange Guilleminot, des objets habités par l'idée du nomadisme, du montage/pliage/démontage, et de la pratique à plusieurs.

Les Règles à nuage



La règle de tailleur, nommée aussi perroquet ou pistolet, est un instrument de dessin permettant de tracer des courbes. Les Japonais l'appellent règle à nuage. En couture, on s'en sert pour dessiner les arrondis des patrons : emmanchures, encolures, côté de jupe ou pantalon... En architecture il est requis pour certains dessins techniques ou exécutions parfaites d'arcs (courbe ou contre-courbe). Marie-Ange Guilleminot glisse neuf *Règles à nuage* dans *La Mar(g)elle* : une invitation à réfléchir au vêtement comme à l'architecture de la maison en lignes souples et inédites, aux formes toujours renouvelées, comme celles des nuages.

L'Objet étalon



Quatorze blocs taillés en hêtre massif s'assemblent pour constituer un objet dont l'échelle est celle de la main. Ludique, il se prête à l'infini aux manipulations et combinaisons formelles, et peut aussi se fermer (il prend alors l'aspect d'un hexagone). Ce jeu de construction se réfère à la sculpture-meuble spirale, présentée pour la première fois en 2012 à la Villa Savoye : haute de 0,86 m, sur la base du *Modulor* de Le Corbusier, elle permet, en configuration fermée, d'offrir une surface qui peut servir à poser ou consulter des livres. Par le déploiement de la spirale segmentée en quatorze éléments, la sculpture-meuble révèle sa structure interne et son contenu : une bibliothèque. En métrologie, l'objet étalon matérialise une unité de mesure et sert de référence pour l'étalonnage d'autres objets ou instruments : les recherches de Marie-Ange Guilleminot la mènent souvent à réfléchir cette question de l'échelle et de la mesure, toujours en rapport au corps. Enfin, *L'Objet étalon* et le meuble spirale renvoient à une organisation formelle naturelle : de la crosse de la fougère à la coquille de l'escargot, de la forme de certaines galaxies à la coquille du nautilus, cette sculpture témoigne de ses affinités profondes avec le monde organique comme avec l'univers mathématique (le nombre d'or, la suite de Fibonacci...).

* Architecte, designer, inventeur, Richard Buckminster Fuller a mis au point de nombreuses inventions, principalement dans le domaine de la conception architecturale, la plus connue restant le dôme géodésique, structure sphérique, ou partiellement sphérique, en treillis dont les barres suivent les grands cercles (géodésiques) de la sphère. L'intersection des barres géodésiques forme des éléments triangulaires qui possèdent chacun leur propre rigidité, provoquant la distribution des forces et des tensions sur l'ensemble de la structure (la tensegrité), qui est de ce fait autoportante, laissant l'intérieur entièrement disponible (pas de piliers).

Mémoire vive



Cette tablette numérique est habillée d'une enveloppe textile, conçue en collaboration avec Cécile Feilchenfeldt, spécialiste de la maille qui applique des techniques traditionnelles de tricot et de tissage à de nouvelles fibres, donnant naissance à d'étonnants textiles en volume. Le cocon textile protège l'outil numérique, en même temps qu'il offre la possibilité de l'arrimer au corps de l'utilisateur, extension manchon aux allures de méduse. Le contenu de la tablette est une application créée spécifiquement pour *La Mar(g)elle*, et en miroir de sa structure, qui repose sur le principe de boîtes librement modulables. Conçue en collaboration avec Marie-Ange Guilleminot, l'équipe du centre d'art et les deux designers graphiques Élise Gay et Kévin Donnot, cette application numérique repose sur un système de « briques » (textes, images, sons, vidéos...) librement agencables par l'utilisateur. Il faut s'imaginer un paysage à parcourir, qui peut s'étendre à l'infini, où ces « briques » assemblées construisent des zones de sens. Aucun cadre de mise en page autoritaire n'est préétabli. L'application fonctionne selon plusieurs entrées. Des pages sont consacrées aux artistes qui ont exposé à La Chapelle Jeanne d'Arc, et aux activités du centre d'art depuis sa création (expositions, ateliers, rencontres...). On y trouve aussi des entrées thématiques, pensées en fonction des expositions programmées par le centre d'art depuis plus de 15 ans, qui s'orientent sur deux axes : des œuvres in situ en fonction de l'espace architectural, de sa lumière, de son volume, de son histoire ; et des œuvres qui rendent compte d'un point de vue sur le territoire (paysages, architectures, mémoire historique, géologique, onirique...). Enfin, des dessins techniques qui documentent l'objet *La Mar(g)elle* et des notices des œuvres sont également disponibles.

Papier, crayons, gommes, pinceaux... Tous les outils nécessaires pour les séances d'ateliers de pratique artistique suivies par le centre d'art sont contenus dans *La Mar(g)elle*, ainsi que divers documents ressources mis à la disposition des enseignants (dossiers pédagogiques, documents de visite, fiches techniques matérialisées, captations visuelles et sonores des ateliers, références aux savoir-faire artisanaux requis pour la réalisation des œuvres...).

Les accessoires de construction

Pour souligner la triple-fonction de *La Mar(g)elle* (exposition, médiation, communication), l'artiste Marie-Ange Guilleminot a imaginé un dispositif de construction qui accompagne les boîtes octogonales (ou leurs modules complémentaires, les boîtes carrées). Constitué de neuf planches de pin, il peut servir à matérialiser un plancher ou composer des étagères en vue d'utiliser *La Mar(g)elle* comme support d'exposition. En effet, ces neuf planches sont travaillées avec un assemblage à rainure et languette : elles peuvent se combiner entre elles et former un plancher de dimension variable. Elles peuvent également se poser sur les boîtes de *La Mar(g)elle*, mises en position verticale, et permettre de monter une étagère-vitrine modulable. L'enjeu est scénographique, certes, mais il réside aussi très simplement dans une « pensée de la maison », omniprésente dans le travail de l'artiste : construire un plancher, c'est déjà l'amorce de l'espace domestique, la position du corps dans cet espace, le dialogue intérieur/extérieur, et la notion de seuil (ou de margelle).

Destine-moi une Maison

Du 27 juin au 25 octobre 2015, à l'occasion de l'exposition *Destine-moi une Maison*, Marie-Ange Guilleminot présente *La Mar(g)elle* pour la première fois au public. Disposées par îlots sur plusieurs tatamis (référence de mesure de l'habitat japonais) au sous-sol de La Chapelle Jeanne d'Arc, les boîtes délivrent l'accès à leur contenu et suggèrent les nombreuses possibilités d'usage de *La Mar(g)elle*. Meuble-sculpture léger et facilement transportable, *La Mar(g)elle* est spécifiquement conçue comme un outil de médiation. Œuvre, ressource artistique et pédagogique, *La Mar(g)elle* active les relations : elle est mise à la disposition des enseignants et des structures accueillantes à l'issue de l'exposition, avec l'ambition d'augmenter et de diversifier les publics ayant accès à l'art contemporain, notamment les scolaires, les seniors, les publics éloignés.

La Mar(g)elle augmentée

Après l'exposition à La Chapelle Jeanne d'Arc, *La Mar(g)elle* circule avec les œuvres d'autres artistes exposées à la Chapelle. Au fil de la programmation du centre d'art, un choix d'œuvres d'artistes précédemment invités viendra étoffer le contenu de *La Mar(g)elle*.

Pascale Gadon

Invitée en 2004 dans le cadre d'une commande, l'artiste décide de travailler avec le Centre d'interprétation géologique du Thouarsais et entame une collecte photographique des fossiles du Toarcien et des plantes qui poussent actuellement sur le même site. De ces recherches, elle isole un ensemble de 26 tirages photographiques argentiques, et orchestre un dialogue étonnant entre le sous-sol, partie cachée et minérale, et la surface visible, organique et éphémère. Environ 180 millions d'années les séparent, et pourtant les liens formels se révèlent indéniables. Vue frontale, isolement du sujet sur fond noir, effacement des ombrés : les images frappent par la précision des détails, et par le rapport d'échelle qu'induit leur monumentalité. Ces grands tirages (110x100cm) furent ensuite exposés pendant deux ans dans le cadre du dispositif itinérant du centre d'art dans différents lieux du pays thouarsais, et donnèrent lieu à de nombreux ateliers de pratique artistique.

Julien Gardair

Depuis 2009, l'artiste explore le découpage de revues : les pages des magazines sont envisagées comme des strates géologiques, que l'artiste sculpte en souplesse, autant de lignes arabesques qui peuvent rappeler certaines courbes de niveau des cartes topographiques. La question du motif et du paysage traverse ainsi ces œuvres sur papier (*Horizon, See Through, Between the lines...*), qui proposent des images mouvantes, en perpétuelle capacité de recomposition. Lors de son exposition à La Chapelle Jeanne d'Arc en 2015, Julien Gardair a composé plusieurs livres sculptés, tout en percements et excavations, à partir de visuels réalisés sur place, à Thouars et dans les environs.

documentation céline duval

Invitée en 2014 à exposer à La Chapelle Jeanne d'Arc, l'artiste documentation céline duval y présente notamment l'installation *Les Éphémères*, qui prend comme motif la ville de Thouars, sa topographie et son histoire, pour dérouler une histoire sensible de la photographie. *Les Éphémères* est un diaporama, qui s'inspire du titre initial du roman de Virginia Woolf, devenu ensuite *Les Vagues*. Au rythme du carrousel, défilent en ressac les images projetées : beaucoup d'ombres et de découpes graphiques, comme si l'artiste avait traqué avec son appareil photo le dessin de la vieille ville, mais aussi l'idée de la réserve, de la lumière retenue, entre absence et opacité. Au plaisir de retrouver les sensations d'une photographie primordiale – celle que William Henry Fox Talbot nomma à son invention le dessin photogénique – l'artiste conjugue une écriture poétique de la dérive, de la déambulation : au cœur de chaque image, les réserves sombres sont autant d'espaces abstraits, où l'imaginaire se glisse comme dans un rêve nocturne.



**Centre
d'Art
La Chapelle
Jeanne d'Arc**

Cette édition a été réalisée dans le cadre de l'exposition
de Marie-Ange Guilleminot, *Destine-moi une Maison*,
présentée du 27 juin au 25 octobre 2015
au centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de Thouars.

–
Sophie Brossais, commissaire de l'exposition

–
Céline Prampart, Joël Picq, Hélène Jevaud, Frédéric Psaltis, chargés des publics
Anne-Marie Taudière, secrétaire / **Laure Coudouel**, chargée de la régie et de la diffusion
Loïc Goubayon, logistique

atelier informationCare – Ronan Le Régent / Clémence Antier, graphisme

Eva Prouteau, textes

Photographies : DR

–
Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc de la ville de Thouars bénéficie du soutien
du ministère de la Culture et de la Communication – DR AC Poitou-Charentes, du conseil
régional de Poitou-Charentes, du conseil général des Deux-Sèvres, de la communauté
de communes du Thouarsais.

–
Ce projet a bénéficié des fonds européens FEADER dans le cadre du programme LEADER
Nord Deux-Sèvres et du concours financier de la région Poitou-Charentes.

Le FRAC des Pays de la Loire, le musée Henri Barré, musée de France sont partenaires
de l'exposition.

–
Le centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc est membre de d.c.a /
association française de développement des centres d'art
et de Cartel, réseau des acteurs de l'art contemporain en Poitou-Charentes.

Remerciements :

Cécile Feilchenfelt, Elise Gay et Kevin Donnot, Carmen Mateos, Benoît Aguelon et François Coffy,
Atelier Caraco Canezou, Paule Guérin, Till Breitfuss, AVF production, Patrick Moreau, Paul Moreau,
Michel-Ange Seretti, Matthew Cunningham, Dominique Marchès, Imprimedia, Art mania.
Le service Patrimoine Ville d'Art et d'Histoire et les services techniques de la Ville de Thouars,
Christelle Bègue, Sébastien Maurin, Sabine Blugeon, Lydie Chenoir, Didier Guillois, Daniel Delabre,
Didier Poncet, Sophie Jacomet, Château d'Oiron, CMN, Régis Rouc et Lionel Joselon et tous ceux qui
ont accompagné la résidence et la préparation des expositions de Marie-Ange Guilleminot à Thouars.

